

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 20A Décembre 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOI, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. La critique de Sénèque contre la vaine érudition, Koffi ALLADAKAN	1
2. Ontologie et politique chez Spinoza, Assanti Olivier KOUASSI et Koffi Azoumanan YAO	17
3. Continuité et discontinuité dans la monade leibnizienne, Mireille Alathe BODO	35
4. Le statut de la morale dans le communisme de Marx et Engels, Gbotta TAYORO	53
5. Les implications sociales de la révolution sexuelle revendiquée par Herbert Marcuse et Wilhelm Reich, Blédé SAKALOU	72
6. Dans l'univers de l'analyse pragmatique du langage, Franck Viviane BEUGRÉ	91
7. Féminité, une identité à redéfinir, Djakaridja KONATÉ	106
8. Ethnies et pratiques constitutionnelles chez les akan matrilinéaires (Le cas des Nzima), Diamoi Joachim AGBROFFI	125
9. Facteurs explicatifs de l'inappétence intellectuelle des apprenants du Collège Saint Augustin de Cotonou, Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO, Serge Arnel ATTENOUKON, Florentine AKOUÉTÉ-HOUNSINOUE	155
10. Ethnicisation et désethnicisation du débat politique en Côte d'Ivoire, Frederic Kouassi Touffouo PIRA	182
11. L'écriture engagée dans <i>Tout grand vent est un ouragan</i> de Charles Nokan : pour une analyse stylistique et rhétorique des passions, Ernest AKPANGNI	203
12. Pratiques autobiographiques dans <i>La Mémoire amputée</i> de Werewere Liking: une stratégie de subversion générique, Kouamé Jean-François EHOUMAN	223

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°020A, Quatrième trimestre 2020

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**PRATIQUES AUTOBIOGRAPHIQUES DANS LA MÉMOIRE AMPUTÉE
DE WEREWERE LIKING : UNE STRATÉGIE DE SUBVERSION
GÉNÉRIQUE**

Kouamé Jean-François EHOUMAN
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
kouamjnf@gmail.com

Résumé :

L'autobiographie est l'une des stratégies par lesquelles l'écrivain africain s'autofictionnalise. L'écriture autobiographique, telle qu'expérimentée dans *La Mémoire amputée*, est le moteur d'une transgression générique produisant plusieurs effets sur les plans formel et narratif qui fictionnalisent l'histoire et l'identité de l'auteur. Dans ce roman l'auteur, Werewere-Liking, met en scène un personnage dont l'itinéraire rejoint typiquement celui de l'auteure. En considérant l'écriture entre la fiction romanesque et la réalité autobiographique, cet article ambitionne de montrer de quelles manières et par quels procédés narratifs, chez l'écrivaine ivoiro-camerounaise, l'écriture romanesque déstabilise l'autobiographie. Les enjeux de cette pratique scripturale résident, essentiellement, dans l'expression de la pratique intergénérique et transgénérique.

Mots clés : Autofiction, autobiographie, autoreprésentation, fictionnalisation de soi, intergénéricité, transgénéricité, transgression générique.

Abstract :

Autobiography is one of the strategies by which the African writer fictionalises himself. In *La Mémoire amputée*, the autobiographical writing induces a generic transgression that produces several formal and narrative effects that fictionalize the author's history and identity. In this novel, Werewere-Liking stages a character whose itinerary typically joins hers. By locating her writing between fiction and autobiographical reality, this article aims to show the ways and narrative processes by which, in the ivoiro-camerounaise writer's novel, fiction writing destabilises autobiography. The

stakes of this scriptural practice lie, essentially, in the experssion of intergeneric and transgeneric practice.

Keywords : Autofiction, autobiography, autorepresentation, self fictionalization, intergenericity, transgenericity, generic transgression.

Introduction

L'autoreprésentation de l'écrivain est un procédé littéraire qui, dans le roman africain, relève d'une stratégie narrative pouvant conduire à la subversion des genres. Cette stratégie d'écriture qui entremêle réalité biographique et fiction romanesque interroge beaucoup les enjeux de la pratique intergénérique dont les effets se mesurent plus sur les plans formel et sémantique de l'écriture autobiographique.

Dans l'espace romanesque, l'autobiographie est exposée au non-respect des mesures de sa configuration initiale, qui l'introduit pleinement dans le jeu fictionnel voire littéraire. Simon Harel (1998, p. 153), écrit par conséquent que : « la littérature est précisément cet objet dénaturé, ouvert à la démesure des codes ».

L'on peut comprendre dès lors que beaucoup d'écrivains africains ont adopté l'autobiographie dans l'optique de la révolutionner, de la déconstruire en tant que « norme occidentale ». Achille Mbembé (2000, p. 24), précise que chez les penseurs africains, la libération est « de décider de soi de façon autonome.» En réalité, c'est vers ce concept d'autonomie que converge les projets d'écriture de soi africaine. Ainsi, dans la quête d'un mode africain d'écriture de soi ou de la poétique de l'imbrication générique entre l'autobiographie et le roman, le romancier africain élabore avec son Moi, son identité personnelle qu'il saisit comme l'ossature de sa narration, une forme d'écriture considérée comme un anti-genre. Il a non seulement engagé le crépuscule du genre référentiel mais aussi et surtout dévoilé ses faiblesses.

L'autobiographie pose ainsi dans le roman africain, un problème d'authenticité qui fait d'elle, « un des lieux où la littérature africaine trouve son expression la plus vivante ». Aurelie Journo (2013, p. 77).

Dans cette quête de rénovation scripturale et formelle, le roman africain tente de réduire la matière définitionnelle de l'autobiographie aux seules bribes de l'histoire de l'identité de celui qui s'écrit, justifiant l'absorption des contraintes définitionnelles classiques.

La Mémoire amputée est l'un des textes qui, marqué par le vécu réel de son auteure, exprime fortement ce dépassement des codes génériques qui nuit à l'authenticité de son aspect autobiographique.

Dans le roman, Werewere-Liking, en écrivant son parcours professionnel et ses blessures intimes, tente de restituer à travers son vécu, les conditions d'existence de toute la communauté Bassa du sud Cameroun. Cette technique d'expression du moi trouve son sens avec Aline Mura-Brunel (2004, p. 5), qui montre que « dire ou écrire l'intime, c'est le priver assurément de sa qualité, le détruire peut-être ». Ainsi, *La Mémoire amputée* laisse entrevoir un Moi quasiment dépourvu de sa matérialité. Elle met en relief une forme d'écriture subversive qui laisse échapper le style, les principes et le sens traditionnel de l'autobiographie.

Le présent article part du postulat que l'espace romanesque africain place l'autobiographie dans une mobilité narrative visant à adopter d'autres modes scripturaux qui posent les limites de son autonomie. L'objectif est de montrer, à partir de l'analyse de *La Mémoire amputée*, les différents dépassements des modes de représentation de l'écrivain qui déconstruisent le genre autobiographique tout en le présentant comme une forme antigénérique.

1. *La Mémoire amputée* et la problématique de réception de l'autobiographie

Dans la narration romanesque africaine, l'autobiographie engendre, généralement, une hybridité formelle et sémantique qui déstabilise les principes de délimitation posés par Philippe Lejeune. Genre référentiel par excellence, l'autobiographie devient, dans le roman, un espace de confusion générique et évolue avec d'importantes difficultés. Car, au confluent du genre romanesque et autobiographique se forme une entreprise narrative de déconstruction qui noie l'authenticité des genres et met en pièce leurs principes d'écriture tout en adoptant une autre dimension formelle ; celle que

Serge Doubrovsky qualifie d'autofiction en 1977 à travers son livre *Fils*. Cette forme d'écriture qui voit la naissance d'un pacte indirect, dans la production des écritures romanesques autobiographiques prend de plus en plus de l'ampleur. Elle permet donc de faire une distinction entre le genre autobiographique et l'autobiographie romancée.

La technique narrative de *La Mémoire amputée*, considérée comme un archétype de l'écriture de soi africaine, permet de voir les différents modes de dépassement générique qui compliquent la perception de l'autobiographie. Plusieurs productions romanesques se présentent aujourd'hui comme relevant de l'autobiographie. Par contre, les contraintes déterminantes du genre se trouvent bouleversées par les attributs littéraires du roman et l'idéologie des écrivains africains consistant à exprimer le propre de l'Afrique et de l'Africain.

Ainsi, la relation identitaire entre auteur / narrateur / personnage, les intitulés génériques, le contrat de lecture et le cadre spatio-temporel constituent les éléments privilégiés par lesquels l'écrivain africain pose toute la problématique de l'instabilité du genre. Ce qui justifie parfois l'attitude du « je », matière substantielle de l'autobiographie classique qui, implicitement ou non, assure une fonction collective. Tro Dého Roger (2013, p. 8), écrit justement que « dans ces romans, lorsque le sujet disait « je », (...) il représentait en réalité, un *je-nous* c'est-à-dire un *je* qui n'a d'existence, d'essence et de sens que relativement à un nous ». Il convient de souligner que dans le roman, l'écriture autobiographique épuise la substance référentielle du biographique. On peut dès lors comprendre Ehora Effoh Clément (2018, p. 82), qui stipule que « dans le roman autofictionnel, le biographique est travesti jusqu'à se trouver vider de sa substance constitutive ».

Ainsi, l'expression du moi qui, dans la littérature occidentale, se réalise par un « je » cohérent et stable, produit le plus souvent dans le roman un sens connoté. De ce fait, l'on pose que le projet de l'écriture autobiographique associe le rapport d'intériorité du sujet à celui de l'extériorité lié à la communauté pour donner sens à la dimension psychologique du genre. Toutefois, malgré cette posture factieuse qu'exprime l'autobiographie dans le

roman africain précisément, les principes théoriques de Philippe Lejeune restent le point de repère, le miroir de tous critiques s'aventurant dans le champ des écritures de soi. C'est donc à la lumière de cette théorie que sera menée la présente étude portée sur la subversion des principes autobiographiques dans *La Mémoire amputée*.

Werewere-Liking aborde dans l'œuvre, une écriture qui implique le double rapport (réalité /fiction) des écritures de soi pour décloisonner la linéarité objective de l'autobiographie et situer la présente investigation à deux niveaux d'analyse: les niveaux paratextuel et intratextuel.

1.1. La traversée des principes référentiels paratextuels

L'autoreprésentation de l'écrivain dans le roman repose, en partie, sur certains éléments paratextuels. Le paratexte dans les écritures de soi est un lieu déterminant où l'auteur établit les premiers principes de réception de genre, où le lecteur découvre des préludes référentiels qui indiquent la nature biographique du texte. Vincent Jouve (1997, p.12), soutient que « le paratexte est le lieu où se noue clairement le contrat de lecture ». Par ailleurs, la plupart des autobiographies africaines franchissent les principes référentiels paratextuels. Les paratextes peuvent désormais présenter une apparence fictionnelle qui constitue un voile des réalités référentielles.

La Mémoire amputée de Werewere-Liking offre un paratexte hermétique à la réception de la nature autobiographique du texte. De ce fait, l'intitulé nominal se refuse à être une porte ouverte à la lecture référentielle. Il n'entretient aucune relation identitaire entre le texte et le hors texte d'une part et entre l'auteure et la protagoniste d'autre part. La relation sémantique entre le titre « *La Mémoire amputée* » et l'auteure et son histoire n'étant pas établie, exclut l'œuvre de sa réception référentielle. Ainsi, lorsque l'on se réfère à l'étude sur la classification titulaire de Vincent Jouve (1997, p. 15), et celle de Gérard Genette (1987), « *La Mémoire amputée* » peut être classée dans la catégorie des titres équivoques. Cette construction énigmatique qui occulte la substance référentielle du texte se voit aussi à travers le sous-titre « Chant-roman ». Néologisme générique de Werewere-Liking, Chant-roman traduit la

composition générique du roman. À cette construction, l'intitulé générique ne peut être qu'une impasse à la perception autobiographique du texte. Il traduit deux genres fictionnels qui rompent avec le caractère référentiel du texte : le roman, genre fictionnel par essence, et le chant, genre de création musicale.

De par cette construction énigmatique des titres, Werewere-Linking se livre à un jeu de création littéraire qui heurte la notion de l'autofiction, genre novateur créé par Serge Doubrovsky (1977), qui le définit, à la quatrième de couverture du *Fils*, en tant qu'une « fiction d'événements et des faits strictement réels ».

L'analyse des intitulés donne plusieurs possibilités d'insinuation qui drainent les ambiguïtés dans la construction des genres. En se référant au « chant-roman », le titre révèle réellement la carrière professionnelle de l'écrivaine. Il ne donne pourtant pas d'entrevoir l'histoire de l'auteure, mais justifie plutôt son identité. Werewere-Liking est, certes, une écrivaine, mais elle est surtout reconnue sous le statut de chanteuse. L'entremêlement de la narration romanesque par des chants est une manière spécifique pour l'auteure de s'autoreprésenter. Cette construction titulaire, métaphorique, révèle quelques enjeux et intentions de la création littéraire de Werewere-Liking.

Le paratexte titulaire révèle une réalité référentielle totalement submergée par la fiction romanesque. Cette technique narrative de la majorité des romanciers africains ayant une propension pour l'écriture de soi crée un nouveau cadre de discours autobiographique qui s'éloigne de la forme canonique. À ce jeu de construction, la narration peut produire diverses orientations sémantiques et formelles. Ce qui pousse Philippe Gasparirini (2004, pp. 69-70), à affirmer que la « fonction indicative est aujourd'hui largement subvertie parce qu'on voit de nombreux textes autobiographiques sous-titrés "roman" ». Ce double jeu d'écriture qui déconstruit l'autobiographie se joue aussi avec le contrat de lecture.

Le contrat de lecture que signe Werewere-Liking dans sa dédicace vise une double fonction invitant le lecteur à lire la fiction romanesque comme relevant de la réalité. Elle écrit : « Ce qui va suivre, c'est un roman bien sûr, gros bêta ! (...) C'est-à-dire, des bobards ou des histoires. Mais vécues » (p. 5). Le contrat

dissimule la nature du récit entre le réel et la fiction. Cet ensemble de construction fait dire à Vanessa Chaves (2009, p. 1), que les écrivains jouent avec les attentes de leurs lecteurs. Ils usent d'un cache-cache narratif pour délayer la référentialité de leur texte. Ces procédés interviennent aussi au niveau intratextuel et peuvent se percevoir par les jeux du « je ».

1.2. *La Mémoire amputée : une écriture du « je » au-delà de l'individualisme*

Le champ romanesque autobiographiques d'Afrique noire aborde rarement le « je » sous le prototype du « je-origine ». Sous cet angle, Jean-Cléo Godin (1995, p. 39) soutient que l'« autobiographie semble appeler une définition nouvelle pour rendre compte des caractéristiques propres à la littérature d'Afrique noire ». Tro Dého Roger (2013, p. 7), affirme pour sa part : « “je” même peut porter diverses robes, incarner des rôles, (...) adopter diverses postures où je n'est plus je », puisque le projet du vécu personnel reflète ou engage celui de la collectivité.

Par ailleurs, tous les éléments caractéristiques du genre semblent remis en cause et rangés dans l'ordre de la subversion dans le champ romanesque. Le « je » garant de la triade identitaire auteur / narrateur / protagoniste et de l'individualité se décline le plus souvent en « il » qui met le sujet à distance vis-à-vis de soi et en « nous », symbole de la collectivité.

Le rapport identitaire entre « je » et les instances narratives auteur/narrateur/personnage endigue le réalisme de l'autobiographie. De fait, dans *La Mémoire amputée*, lorsque le je-narrateur affirme : « Je suis Halla Njokè (...) Je suis définitivement chanteuse (...) À un moment donné de ma vie, je suis devenue écrivain et pensais le demeurer » (p. 17), il s'identifie au personnage et tente de recentrer l'itinéraire du héros dans une pure construction imaginaire. Effectivement, l'équation je = narrateur = personnage est une construction fictive intratextuelle. Joseph Adje Anoh (2013, p. 178), écrit justement : « Le je-narrateur est une réalité romanesque et imaginaire qui n'a aucune existence extratextuelle ». Cette rupture entre l'intratexte et l'extratexte se matérialise par l'inexistence d'identité nominale. Cela permet à

la romancière d'adopter le procédé de la distanciation narrative qui le dissimule derrière le personnage fictif Halla Njokè.

Cependant, les indices biographiques sont fortement représentés dans le texte et tentent toujours de rétablir le caractère référentiel, réel du texte. Bien que le récit marque la présence de l'auteur dans son texte, il entretient des indices permettant de discréditer l'écriture autobiographique.

Ainsi, en reconstruisant l'identité de son « Moi », Werewere Liking aborde la problématique sensible du collectif autour de plusieurs thèmes introduisant le sujet dans une dimension idéologique et psychologique.

La traversée du « Moi » que Werewere-Liking, construit autour de la thématique du silence, s'appréhende par un engagement féministe qu'elle traduit par le caractère androgyne de Halla Njokè. Alors que Halla Njokè est une femme, elle manifeste, instinctivement, le désir de devenir homme quand elle énonce : « je deviens mécontent de n'être pas homme. Un homme c'est celui qui est libre. Il paraît, décide, commande et les femmes et les enfants sont ceux qui obéissent » (p. 36), « Quand donc vais-je devenir un garçon ? » (p. 37). Werewere-Liking mène ainsi une lutte pour la valorisation de la femme africaine en s'attaquant au régime patriarcal de la société. Relativement à cet engagement féministe, la protagoniste pense aux modes d'expression des maux de l'Afrique quand elle se demande : « comment raconter le silence de l'Afrique ? » (p. 21).

L'écriture autobiographique engage une énonciation mixte. Elle met en exergue un « je » à la valeur d'un « nous » exprimant les réalités du "Moi" personnel de la narratrice-personnage et les réalités de tout le peuple Bassa.

Dans le récit, l'itinéraire de Liking donne de voir l'image complète et claire des réalités de sa société qu'elle entend décrire. Dès lors, comment fonctionnent les différentes stratégies de fictionnalisation dans la transposition du "Moi".

2. Jeux de protocole nominal et Fictionnalisation du “Moi”

La question de la fictionnalisation du réel dans la narration des écritures de soi gravite toujours autour de la création d'un « Moi » double dans la transposition du sujet dans l'espace textuel. Ainsi, le sujet assume pleinement une double fonction et se perçoit comme une réalité variable, alternant entre les réalités sociales extratextuelles et celles de l'univers textuel. L'implication de l'auteur dans son œuvre suscite, dès lors, plusieurs transformations au niveau narratif qu'énonciatif.

La fictionnalisation de soi étant une démarche qui consiste à éloigner le moi double de son référent par des attributs littéraires, amène l'écrivain à utiliser son ensemble biographique comme matière première en modifiant quelques éléments pour des raisons génériques, esthétiques, littéraires ou romanesque. Vincent Colonna (1989, p.10), stipule que « la fictionnalisation de soi consiste à s'inventer des aventures que l'on s'attribuera, à donner son nom d'écrivain à un personnage introduit dans des situations imaginaires ». Le roman, dans cette démarche, essaye d'offrir un double espace construit autour du Moi et dans l'univers ambiant de l'auteur.

Cette transposition qui implique généralement la variation des données référentielles, surtout biographiques, influe sur la nature générique du récit. En effet, il est question du passage d'un espace à un autre, d'une vie à une autre et, plus précisément, d'une forme d'écriture à une autre. Ce processus s'inscrit dans une mobilité, produisant des effets subjectifs ou potentiels par des variations des éléments qui forment le cadre de vie et l'identité de l'auteur.

Dans *La Mémoire amputée*, le nom et la posture mythique de la protagoniste se soumettent à une construction fictionnelle de l'identité de l'auteure. Le nom constitue, dans le roman, un maillon essentiel de la rupture de l'écriture autobiographique. Philippe Lejeune (1975, p. 22), précise que « c'est par rapport au nom propre que l'on doit situer tous les problèmes de l'autobiographie ». Werewere-Liking pose ici le problème de la déconstruction nominale qui tente de présenter la figure de l'auteur sous un aspect fictif. Le type de fictionnalisation nominale qu'exprime *La Mémoire amputée* est ce que

Vincent Colonna (1998, p. 54), a appelé « homonymie par transformation ». Elle permet à l'écrivain d'élaborer le nom de son double fictif à partir de son propre nom. Le nom peut être alors un lieu privilégié où se nouent les premiers germes de la subversion du genre.

Dans le cas de la *Mémoire amputée*, le patronyme du personnage "Njokè" se rapproche étroitement de celui, à l'état civil, de Werewere-Liking qui est "Njok" et crée une sorte de paronyme. Le mode de fictionnalisation mis en exergue engendre une confusion au niveau de la construction de l'identité phonétique entre les deux patronymes. L'élément de la fictionnalisation se réduit, en effet, au morphème (è) qui, ajouté au nom à l'état civil de Werewere-Liking, désigne la protagoniste qui assume toute la responsabilité de son référent dans l'univers textuel. Ce procédé narratif se manifeste, parfois, par l'usage des initiales ou monogrammes des noms, des paronymes ou d'« une anagramme intégrale ou partielle » selon la formule de Vincent Colonna (1989, p. 55).

Ce jeu de construction nominale distingue l'écrivaine de son personnage et inscrit le récit dans un espace de prolongement fictionnel.

La transformation exercée sur le patronyme de la romancière, dans *La Mémoire amputée*, engendre un paronyme. Si l'itinéraire de "Njokè" rejoint, quelquefois, celui de "Njok", les deux mentions nominales restent différentes.

La divergence nominale des noms rompt la similarité identitaire entre l'auteure et l'héroïne puis inscrit le récit dans une autre dimension narrative, celle de l'histoire du protagoniste. La fictionnalisation de soi par procédé homonymique est une démarche beaucoup plus complexe et plus retorse qui permet de passer de l'existence réelle du sujet à son expression littéraire. Le nom de l'écrivain peut être, en effet, considéré comme un objet de double jeu de fictionnalisation. Il peut amener l'écriture à assumer une autre existence : celle du protagoniste.

En abordant la question sous l'angle générique, ce bouleversement au cœur de l'écriture autobiographique conduit à l'autofiction qui, selon Yves Baudelle (2003, p. 11), « consiste à mettre en évidence l'inévitable processus

de fictionnalisation de soi ». Ce processus traduit les attentes ou l'idéologie du romancier africain comme une quête d'esthétique romanesque. Werewere-Liking, le montre clairement en faisant entrer pleinement son substitut textuel dans un univers fabuleux.

Dans *La Mémoire amputée*, en effet, la fictionnalisation du sujet repose sur plusieurs images mythiques. Werewere-Liking habille ses personnages d'une posture de « los ». Ils sont constitués d'une dimension naturelle et surnaturelle. Selon l'auteure, un « los » est une « personne qui, sans préparation particulière, arrache aux forces de la nature assez de pouvoirs et de puissances pour faire changer le cours de la vie (p. 62). Cette forme d'écriture, Vincent Colonna (2004, p. 18), la qualifie d'« autofiction fantastique ».

Les personnages mythiques créent dans la matrice narrative du roman, un nouveau pôle de discours autobiographique. Lorsque Werewere-Liking évoque les rapports entre Yèrè, le « poisson parlant » et Halla Njokè, elle situe ainsi cette dernière dans un univers de conte où elle ne se reconnaît plus dans le monde naturel : « Je suis une autre personne dans un autre monde » (p. 174). Halla Njokè entre désormais en communication avec les êtres surnaturels dans un monde surnaturel :

Yèrè mon ami génie défunt avance vers moi, entouré de tout petits génies qui lui font la courbette en l'appelant Bouara "l'énorme". Il me sourit avec ironie, comme autrefois alors que ma main passe en travers de son corps. Je sens sa présence immatérielle mais très chaude qui me guide m'indiquant des plantes pour guérir ma mère (p. 174).

La fictionnalisation de soi, dans ce cas de figure, ne porte pas sur le style et le mode d'énonciation du vécu, mais plutôt dans le prolongement de l'histoire du protagoniste. Si le mythe trouve une importance capitale dans l'écriture autobiographique de Werewere-Liking, elle marque, en revanche, une rupture dans l'écriture l'autobiographique. Ce jeu d'esthétisation des écritures de soi montrent que l'écrivaine affiche, en début de son livre, un protocole référentiel qui, au fur et à mesure, est immergé dans la fiction. L'on assiste alors à une sorte de mise en abyme des données référentielles. Cette autoreprésentation fabuleuse de l'écrivain investit beaucoup la narration romanesque et peut être l'un des substrats de l'écriture de soi africaine. Le

réalisme autobiographique peut donc être le fruit de l'art puisqu'il s'acquiert par la construction, la déconstruction, l'amélioration des données référentielle. Le procédé fictionnel peut aussi être l'objet de la conception et de l'enrôlement romanesque du temps

3. Tournures temporelles et décloisonnement du genre

L'analyse du temps dans l'écriture autobiographique amène, généralement, à analyser les temporalités du récit, le système verbal et l'existence de l'écrivain. Inhérent à la vie, le temps constitue, par ailleurs, le bâti de la construction de l'identité ou de l'histoire personnelle voire collective du sujet. Muriel Gilbert (2001, p. 35), affirme justement : « c'est dans l'âme que le temps reçoit son statut d'existant ». Il peut ainsi être l'un des critères définitoires de l'autobiographie. Si le temps est indissociable à l'existence, ses différents rapports avec le sujet qui s'écrit peuvent avoir des enjeux littéraires et esthétiques au niveau de l'écriture. Gérard Genette (1975 : 228), précise que le temps est « un élément capital de la signification du texte ».

Dans l'autobiographie romanesque, le récit en général peut cependant poser un problème de la réception de l'autobiographie à cause de la dissemblance des temps de l'histoire, de la narration et celui de l'écrivain qui se produit dans l'aménagement du récit. L'image de soi que l'écrivain tente de construire dans son roman est ainsi perturbée par cette stratégie de la structure du temps.

La Mémoire amputée est représentative de cette créativité portant sur l'organisation du temps qui se joue entre la réalité des indices autobiographiques et la fiction romanesque. La structure narrative du roman révèle différentes fonctions du temps dans l'approche de la matière autobiographique. Elle présente le temps comme un facteur d'hostilité autobiographique, d'une part et, de l'autre, en qualité trait déterminant. Ainsi, à travers l'auto-présentation du narrateur : « Je suis Halla Njokè. Je vis sur ma huitième décennie, je suis définitivement chanteuse (...) à un moment donné de ma vie je suis devenu écrivain » (p. 17), on constate une narration marquée, d'abord, par le présent de l'énonciation qui atteste, clairement, le

statut référentiel du narrateur-personnage par l'identité de l'auteur et présente la durée de son existence qui paraît un temps purement fictif parce que différente de celle de son substitut. La narratrice indique ici un temps indéterminé qui déjoue l'acte autobiographique mais qui, dans l'œuvre, atteste la présence de l'auteure par sa fonction d'écrivain. Cette construction du temps qui entremêle la réalité autobiographique et la fiction romanesque situe le texte sous l'étiquette de l'autofiction.

La technique de fictionnalisation du temps et par le temps mise en œuvre par la romancière se distingue à travers le temps de la narration qui s'exprime par l'évocation du retour à l'écriture de la narratrice-personnage : « cela faisait un bon moment que je n'avais plus écrit. Et voilà que le jour de mon soixante-quinzième anniversaire, le désir me prit » (p. 17).

Alors, en rapprochant les soixante-quinze ans de Halla Njokè à la date de naissance de Werewere-Liking qui est « 1950 », il ne se produit aucun rapport de concordance. Ainsi, jusqu'à la date de parution de l'œuvre, l'auteure n'avait pas l'âge indiqué dans le récit. Le temps de la narration est donc hostile à la réalisation du projet autobiographique. Il discrimine, en effet, le « je-narré » et le « je-narrant » du moi tenu à distance dont l'on se donne de raconter le vécu. L'écart temporel marque une distance identitaire entre l'existence réelle de la romancière et celle qu'assume la protagoniste ; complexifiant ainsi la réception du genre référentiel dans sa forme classique.

La technique de l'organisation du temps dans *La Mémoire amputée* montre un jeu d'écriture qui atteste le caractère autobiographique par les données référentielles et souligne les limites de son authenticité par l'acte de fictionnalisation.

Par ailleurs, le temps de l'histoire est marqué par la résistance coloniale que Njokè l'éléphant annonce après les représailles de Mpôdôl à « l'assemblée nationale qui devait consacrer (le) pays département français d'outre-mer » (p. 65). En tant que temps remémoré, il objective et situe les événements et les faits dans une vérité plus générale ou confuse relevant du réalisme littéraire. Alors que l'autobiographie envisage la réalité, le temps de l'histoire est

structuré de manière à dissimuler certaines réalités et à exprimer la fiction romanesque. Dans cette perspective, les événements ne portent aucune précision de temps. L'Assemblée nationale qui devait consacrer (le) pays département français d'outre-mer ne porte aucune précision de lieu et de date. La disposition temporelle mise en place dans le roman est une stratégie de création littéraire spécifique de l'écriture de soi de Werewere-Liking.

Du point de vue grammatical, le récit entremêle le passé et le présent. Alors, si le temps passé reste un principe de l'autobiographie, quel est par contre l'impact du présent sur l'écriture du vécu à caractère rétrospectif ? Regaïeg Najiba (1999, p. 130), précise que l'emploi du présent de la narration est la preuve irréfutable de l'échec de l'écriture autobiographique. Dans l'œuvre, l'emploi du présent ramène les événements du passé au temps du lecteur et annule la distance entre le temps de l'histoire et celui de la narration. Il fait dégénérer l'autobiographie et rend énigmatique sa réception dans le récit. Son emploi rend plus vivantes les actions en donnant l'impression d'un présent d'énonciation alors que les faits appartiennent au passé.

L'inscription du temps dans *La Mémoire amputée* désaltère l'autobiographie de sa forme classique. On peut selon Claude Le Manchec (2006, p. 158), que l'identité « est mise en dialogue passé / présent pour se reconstruire. » Il s'ensuit que la stratégie de subversion du genre référentiel qui s'exprime à travers la structure du temps compte parmi les habitudes scripturales de la majorité des écrivains africains qui s'intéressent à l'écriture autobiographiques.

Conclusion

L'autoreprésentation de l'écrivaine dans *La Mémoire amputée* relève d'une stratégie de subversion du genre autobiographique. Les principes référentiels qui authentifient le genre sont mis en pièces. L'espace paratextuel présente un contrat de lecture ambigu prenant en compte une double réalité référentielle et romanesque. La technique scripturale autobiographique de *La Mémoire amputée* présente une traversée de l'individualisme du procédé énonciatif « je », et crée une distanciation nominale et temporelle entre l'auteur et son substitut textuel.

L'ensemble de ces procédés de fictionnalisation, réévalue l'autobiographie traditionnelle pour imposer d'autre forme scripturale. La fiction devient selon Giacomo Bonsignore (1985, p. 19), « un véritable indice formel ».

Ces jeux de construction narrative inscrivent le Soi dans une textualité, dans un mouvement imaginaire qui ne présente pas clairement le récit sous la forme d'une autobiographie. De fait, en même temps qu'ils présentent l'histoire en tant que garant de la fidélité et de l'exactitude des faits, ils incitent le lecteur à penser qu'il s'agit d'une autobiographie tronquée à travers la subversion des protocoles d'écriture référentiels. Le vécu de l'écrivain, en plus d'être un contenu d'énoncé est un effet d'énonciation. De toutes ces démarches, il faut dire que l'autobiographie n'est possible que dans la mesure où l'homme se construit en soi, dans une construction authentique et dans un cadre spatio-temporel autre que celui de la fiction. A ce sujet, Philippe Lejeune (1975, p. 15), affirme : « une identité est ou n'est pas, il n'y a pas de degré possible et tout doute entraîne une conclusion négative ». Lejeune n'accorde aucune marge de tolérance au pacte autobiographique. Pour ce faire l'autobiographie n'est possible que dans la mesure où l'homme construit son identité en lui-même, selon l'image qui symbolise l'intégrité de son Moi. Il est, dans ce cas, difficile d'appréhender les œuvres de fiction à saveur autobiographique sous la forme de l'autobiographie classique.

Dans le roman étudié, l'écriture autobiographique affiche une stratégie d'autosubversion générique. Construite, dans bien de cas, à partir de plusieurs techniques scripturales selon le style et la vision idéologique de chaque écrivain, l'autobiographie subit une véritable transgression des protocoles scripturaux qui montre son impossibilité dans quelques romans africains dont *La Mémoire amputée*.

Références bibliographiques

ADJE Anoh Joseph, 2013, « Les multiples facettes du *je* narrateur-rapporteur dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma », *Je(ux) narratif(s) dans la roman africain*, Paris, L'Harmattan, pp. 177-192.

BAUELLE Yves, 2003, *Du roman autobiographique : problèmes de la transposition fictionnelle*, Portée, vol. 31, n°1, p. 7-26.

CHAVES Vanessa, 2009, « Le roman initiatique ou les errances du français congolisé chez Henri Lopes », *Les chantiers de la création, Revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Civilisations* n°2, mis en ligne le 06 décembre 2014, consulté en mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ICC/157>.

LE MANCHEC Claude, 2006, « L'écriture de soi dans la littérature de jeunesse : description et enjeux didactiques », *Repère*, n° 34, pp. 141-164.

COLONNA Vincent, 1989, *L'Autofiction* (essai sur la fictionnalisation de soi en Littérature), Doctorat de l'E. H.E.S.S.

COLONNA Vincent, 2004, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Auch, TRISTAM.

DOUBROVSKY Serge, 1977, *Fils*, Paris, Galilée.

EHORA Effoh Clément, 2018, « Métafiction et autofiction chez Henri Lopes : l'écrivain au miroir de ses textes », in *Horizons Littéraires*, N°2, Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine (CERCLA), Université Gaston Berger Saint-Louis, Saint-Louis, Sénégal, Décembre, pp. 174-190.

GASPARINI Philippe, 2004, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil.

GENETTE Gérard, 1975, *Figures III*, Paris, Seuil.

GIACOMO Bonsignore, 1985, « Jacques Poulin : une conception de l'écriture », *Etude Française*, Vol, 31, n° 3, pp. 19-26.

GODIN Jean-Cléo, 1995, « Le « je » narrateur et la meute du « pays », *Etudes Françaises*, Vol 31, n°1, pp. 39-50.

HAREL Simon, 1998, « Ecriture de soi et traduction dans les œuvres "jumelles" de Samuel Beckett et Wilfred R. Bion », *TTR : Traduction, terminologie, rédaction*, Vol, 11, n° 2, pp. 153-184.

JOURNO Aurelie, 2013, « jeux et enjeux de l'écriture du "je" dans le champ littéraire kenyan : Ngugi wa thiong'o et Bninyavanga wainaina », *Je(ux) narratif(s) dans la roman africain*, Paris, L'Harmattan, pp. 77-94.

JOUVE Vincent, 1997, *La poétique du roman*, Paris, CEDES.

LEJEUNE Philippe, 1975, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.

MBEMBE Achille, 2000, « À propos des écritures africaines de soi », *philosophie et politique en Afrique*, n°77, pp.16-43.

MURA-BRUNEL Aline, 2004, *L'intime, l'extime*, Paris, Rodopoi.

MURIEL, Gilbert, 2001, *L'identité Narrative, Une reprise à partir de Freud de la pensée de Paul Ricoeur*, Genève, Labort et Fides.

NEGAR Mazari, La « fictionnalisation du réel dans l'écriture danechvarienne » Le cas d'étude : souvachoune et l'île de l'Errance.

<http://profdoc.um.ac.ir/articles/a/1038045.pdf>

REGAÏEG Najiba, 1999, « L'Amour, La fantasia d'Assia Djebar : de l'autobiographie à la fiction », *Nouvelles approches des textes littéraires maghrébins ou migrants*. (Vol. 27), L'Harmattan, 1er semestre, 1999.

TRO DÉHO Roger, 2013, « D'entrée du je(ux) » *Je(ux) narratif(s) dans la roman africain*, Paris, L'Harmattan, pp. 7-10.